

CHAPITRE III



PORTRAITS DE FEMMES

Dans la vie intime de Chateaubriand, les femmes jouent un grand rôle. Il n'oublie donc pas de nous montrer leur portrait analysé par lui-même. On y trouve sa mère, sa soeur préférée Lucile, sa femme, les Sylphides, Madame Récamier, Madame de Beaumont et Charlotte Ives.

Les parentes

Sa mère

(Madame Apolline de Chateaubriand)

Madame de Chateaubriand exerce son influence dans la formation de François-René^{de} Chateaubriand surtout dans le domaine de l'instruction chrétienne.

Madame de Chateaubriand, née Apolline de Bedée, est noire, petite et laide mais élégante dans ses manières. Son humeur la rend vive et très animée. Son caractère contraste tout à fait avec la rigidité, la froideur et le calme de son mari. En outre, elle aime la société tandis que Monsieur de Chateaubriand préfère la solitude. A cause de cette différence, Madame de Chateaubriand est obligée de s'adapter, de contrarier

ses propres désirs; elle en vient à vivre dans une espèce de tristesse continuelle. Cependant, elle fait preuve de respect constant pour son mari, le chef de famille.

Chateaubriand rapporte que sa mère est très instruite; elle a beaucoup lu; Fénelon, Racine, Madame de Sévigné, lui sont familiers.

A l'égard de ses enfants, Madame de Chateaubriand n'a pas beaucoup de temps à leur consacrer; avec son esprit ouvert, elle est préoccupée par les exigences de la société qui évolue. Elle aime la politique, le bruit, le monde. Au foyer, ses enfants souffrent très tôt de l'humeur grondeuse de leur mère, de son "imagination distraite". Ils ne reconnaîtront ses admirables qualités qu'après sa mort. Avec de l'ordre, ses enfants sont tenus sans ordre.

Chateaubriand insiste souvent sur la piété de sa mère; c'est l'ange de qui il tient la religion chrétienne. Elle encourage ses enfants à établir solidement leur foi chrétienne. Vivant, elle eût été contente d'apprendre que son fils s'inspirait de la religion pour publier à sa gloire les Martyrs et le Génie du Christianisme.

Sa mort en 1798 fait souffrir Chateaubriand qui gardait pour elle, même en exil ou en mission, une tendresse filiale profonde.

Sa soeur

(Lucile)

Parmi les frères et les soeurs de Chateaubriand, Lucile, son aînée de deux ans, est sa préférée.

A Combourg, tous les deux sont très intimes et partagent la même mélancolie pendant les soirées d'automne et d'hiver dans le sombre château. Ils n'osent parler qu'à voix basse devant leur père à l'humeur sévère. Ils s'entendent très bien. En outre, l'un et l'autre se savent inutiles et s'évadent sans cesse dans le monde du rêve.

Physiquement, Lucile est grande et d'une beauté remarquable mais sérieuse. Chateaubriand note que sa soeur cache des talents brillants et qu'elle est mélancolique, rêveuse et souffrante. Lucile a de la difficulté à exprimer ses pensées mais quand elle parvient à le faire, ses pensées, ou plutôt des sentiments, coulent sans obstacle. Elle arrive même à écrire certaines pages qui ne manquent pas de beauté. C'est elle qui inspire à son frère François-René le goût de la poésie.

Il est à noter également que, comme les autres membres de la famille, elle est pieuse et aime à faire seule, vers le soir, une prière ou quelque lecture édifiante.

Sa vie est très triste. A l'âge de trente-deux ans, elle se marie avec Monsieur de Caud, le dernier gouverneur

du château de Fougères, qui a soixante-neuf ans. Il meurt après sept mois et demi de mariage et laisse Lucile veuve.

Jusqu'à la fin de sa vie, elle est incapable de trouver le bonheur. Elle meurt seule en 1804.

Son épouse

(Madame de Chateaubriand)

Avant de décider d'épouser Mademoiselle Céleste du Buisson de Lavigne, Chateaubriand ne donne d'elle aucun portrait précis; sans doute la connaissait-il peu. Elle est blanche, délicate, mince et fort jolie avec de beaux cheveux blonds bouclés. Plus tard, le portrait de l'épouse devient plus précis. Chateaubriand se borne à l'aspect psychologique, mais quel éloge! Finesse de l'intelligence, originalité de l'esprit, étendue de la culture, art de conter, tout en elle dépasse le niveau humain.

Elle est vive et sait lire la pensée et la parole à naître sur le front ou sur les lèvres de son interlocuteur; mais timide, et tremblante pour Chateaubriand seul. Cependant, par un mensonge d'épouse réservée et discrète, elle admire aveuglément son mari sans avoir jamais lu ses ouvrages. En retour, Chateaubriand lui porte une très haute estime, et admire la droiture de ses jugements. Elle est tolérante et respecte les manières de penser de son mari; par exemple, elle ne contraint pas son époux à suivre ses opinions politiques

personnelles.

Elle n'hésite jamais à approuver ce qu'elle pense propre à donner de l'importance à la vie de son mari et à rehausser le nom de Chateaubriand dans l'estime publique.¹

Lors de l'arrestation de Chateaubriand le 20 juin 1832, Madame de Chateaubriand fait preuve de délicatesse, et pour adoucir les dures journées de sa captivité, lui fait parvenir des draps, des couvertures, des livres...

Elle ne figure pas souvent dans les Mémoires d'Outre-Tombe, et son nom est rarement cité. Son mari place son intelligence bien au-dessus de celle des autres femmes. Malheureusement, elle est privée d'enfants et s'avance solitaire vers la vieillesse.

Elle meurt en 1847, un an avant son mari.

Les sylphides

Comme la plupart des adolescents, Chateaubriand s'intéresse aux femmes. Bloqué par sa timidité, il se sent embarrassé quand une jeune fille se présente devant lui. Quand, à Paris en 1790, Mademoiselle Monet l'accompagne au théâtre, Chateaubriand ne se sent pas à l'aise. Son embarras lui fait

1

Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 144.

prendre une attitude à peine correcte.

A cause de cette gêne, Chateaubriand, plein d'imagination et d'amour pour la solitude, crée donc, par la puissance de ses vagues désirs, un fantôme d'amour qui ne le quittera jamais. C'est une dame idéale qu'il poursuivra dans ses rêves. Avec fierté, il embellit ses traits, la dote de toutes les qualités que la vie réelle ne présente que rarement. Il crée ainsi son fantôme d'amour qu'il appelle encore sa sylphide ou sa démonsse, Charmeresse, Armide, Dryade, ou Cynthia à qui il fait admirer la lune et les étoiles. Elle est si forte qu'elle tient Chateaubriand sous son charme. Ce délire occupe deux années entières de sa jeunesse.

L'atmosphère solitaire favorise souvent ses rêveries, la Sylphide sans cesse présente. Il en trace le portrait avec émotion, sa présence choyée et constante crée une obsession. Il l'évoque au moment même de s'embarquer pour les Etats-Unis; il se fait une félicité de partager avec elle le plaisir de ses courses fantastiques dans les forêts du Nouveau-Monde. Chateaubriand se sent heureux en imaginant qu'elle est à son côté et qu'il lui montre la beauté de la nature qui les entoure. Mais en réalisant que ce n'est qu'une illusion, et qu'elle disparaîtra, il souffre d'une douleur profonde.

Ces songes et la hantise des sylphides ne s'effacent jamais totalement de son imagination. Après Atala, la femme

idéale et irréelle va entrer dans le romantisme et inspirer les poètes.

Les amies

Madame Récamier

Parmi les femmes qui figurent dans les Mémoires d'Outre-Tombe, Madame Juliette Récamier tient un rôle essentiel.

Il n'y a aucun portrait précis de Madame Récamier dans les Mémoires, mais de nombreuses esquisses. C'est chez Madame de Staël que Chateaubriand rencontre Madame Récamier pour la première fois. Il ne décrit point l'aspect physique de celle-ci mais le fait qu'il nous dit que cette dame est entourée d'admirateurs et que lui, sauvage, ose à peine lever les yeux sur elle, nous fait présumer que Madame Récamier possède sûrement la beauté que les peintres lui prêtent. Son piano et sa harpe immortalisée par le baron Gérard rappellent son goût pour la musique. Chateaubriand en parle également.

Il voit rarement Madame Récamier mais pendant sa mission comme ambassadeur à Rome, il lui envoie un courrier fidèle et lui confie ses impressions sur l'Italie. Il regrette beaucoup qu'elle ne se trouve pas à côté de lui. Ses lettres adressées à Madame Récamier seront très précieuses quand il composera les Mémoires. Après douze ans de séparation, ils se retrouvent au dîner offert par Madame de Staël qui est aux portes

de la mort.

Chateaubriand conserve dans sa mémoire le charme apaisant qui rayonne autour de sa personne.

Je retrouvais le calme auprès d'une femme de qui la sérénité s'étendait autour d'elle sans que cette sérénité eût rien de trop égal, car elle passait au travers d'affections profondes...il me semble que tout ce qui m'a été cher, m'a été cher dans madame Récamier, et qu'elle était la source cachée de mes affections. Mes souvenirs de divers âges, ceux de mes songes comme ceux de mes réalités, se sont pétris, mêlés, confondus, pour faire un composé de charmes et de douces souffrances dont elle est devenue la forme visible. Elle règle mes sentiments, de même que l'autorité du ciel a mis le bonheur, l'ordre et la paix dans mes devoirs.¹

Elle est très chère à Chateaubriand, l'encourage et lui inspire, des pages qui comptent parmi les plus belles des Mémoires d'Outre-Tombe. A une certaine époque, elle en a préparé le succès par des lectures chez elle à l'Abbaye-aux-Bois. Elle a soutenu l'effort de l'écrivain, au long de ses années de composition. Sans Madame Récamier, les Mémoires d'Outre-Tombe n'auraient pas été ce qu'ils sont.²

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 685-686.

² Victor-L. Tapie., Chateaubriand, (Editions du Seuil, 1976), p.68.

Madame Pauline de Beaumont

D'après Chateaubriand, Madame de Beaumont a le visage maigre et pâle, des yeux qui jettent un vif éclat. Il admet que cette dame, avec son âme élevée, son courage très grand, est née pour le monde; "son esprit s'était retiré par choix et malheur". Sans doute, Chateaubriand fait-il allusion à la santé de Madame de Beaumont qui l'obligeait à mener une vie très calme.

Elle fait apprendre à Chateaubriand les noms des diverses constellations qu'elle admire souvent; et Chateaubriand, chaque fois qu'il revoit ces étoiles, évoque le souvenir de sa chère amie, Madame de Beaumont.

Avant sa mort en 1803, elle va rejoindre à Rome Chateaubriand qui l'assiste jusqu'à la fin. Il décrit ses dernières heures et note avec émotion chacun de ses mouvements, et la recommandation qu'elle lui fait de vivre avec Madame de Chateaubriand.

Il lui garde une gratitude profonde parce qu'elle est la première personne à l'accueillir avec bienveillance au début de sa carrière publique. La mort de Madame de Beaumont lui cause un très vif chagrin.

Mademoiselle Charlotte Ives

En 1795 dans une petite ville appelée Bungay en Angleterre, Chateaubriand a fait la connaissance de Charlotte

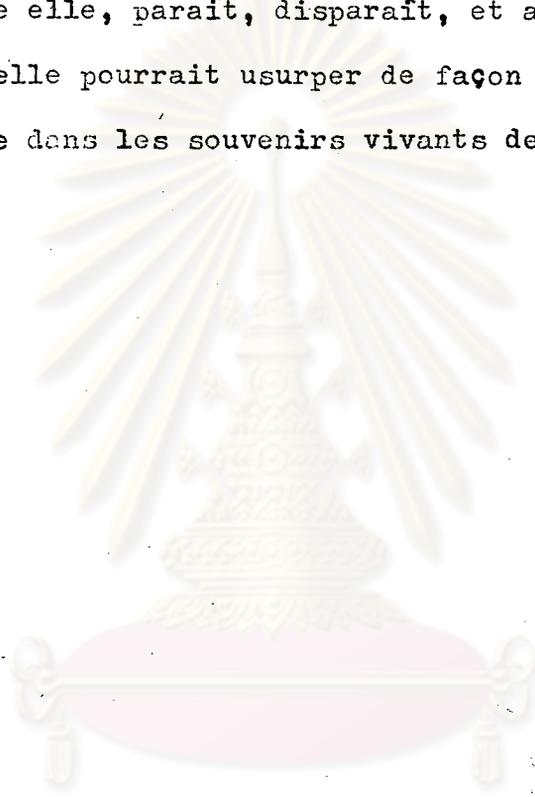
Ives, fille d'un ancien ministre anglais. C'est alors une jeune fille de quinze ans. Il lui donne des leçons particulières; les parents de la demoiselle souhaiteraient un mariage.

D'après Chateaubriand, Charlotte est "savante", excellente musicienne et chante bien. Chateaubriand éprouve envers elle le charme timide d'un attachement sorti de l'âme; il lui arrive de ne pas se sentir à l'aise devant cette fille de génie. Il l'estime mais reste conscient d'une différence d'âge très grande - il a vingt ans de plus qu'elle, - de ses propres devoirs de famille - il n'est plus célibataire, - et même des exigences de son génie d'écrivain qui ne se résignerait pas à abandonner l'usage du français; les inconvénients l'embarrassent. Il s'oblige donc à quitter cette famille accueillante quand Monsieur Ives lui propose d'épouser sa fille unique.

Devenue Madame Sutton, Charlotte est venue revoir Chateaubriand à Londres en 1822 alors qu'il exerce la fonction d'ambassadeur auprès de Georges IV. Elle lui apparaît aussi charmante, qu'au temps de sa première jeunesse: "les années qui avaient passé sur sa tête ne lui avaient laissé que leur printemps." ¹

1

Très touché par cette rencontre, il sent les larmes lui monter aux yeux. Le souvenir de Charlotte reste toujours profond et agréable dans son coeur. Il évoque dans son âme sa démons, qui, comme elle, paraît, disparaît, et attend, dirait-on, le moment où elle pourrait usurper de façon définitive la place de Charlotte dans les souvenirs vivants de Chateaubriand.¹



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

1

Ibid., p. 431.